

Ben Laden, le volet oublié (2/9)

Ce qui avait été découvert en 2010 ; c'est une énième prison secrète de la CIA, dans un pays qui qui avait toujours nié en posséder une seule. Un détenu d'origine libyenne y aurait subi les sévices habituels, ceux qui étaient dispensés à Guantanamo comme dans tous les autres centres de détention secrets disséminés dans le monde, qui n'avaient été créés que pour contourner la législation américaine en vigueur, celle datant de la commission Church de 1975. On découvrait alors que Kadhafi avait joué un rôle fort actif en la matière, aidé par le MI6 et la CIA pour se débarrasser d'un opposant encombrant qui deviendra responsable des rebelles lors de la libération du pays. L'homme avait été intercepté en Thaïlande, ou la CIA s'était montrée fort active : c'est là qu'elle y avait arrêté Viktor Bout et plus tard un des avions de son associé, rempli à ras bord d'armes diverses. Le même Bout ayant ravitaillé pendant des années au même endroit les rebelles d'Abu Sayyef, un des groupes terroristes revendiquant une filiation avec Ben Laden. Le libyen capturé avait après fait connaissances d'autres gôles, dont l'une, en Afghanistan avait été l'objet d'un décès de prisonnier fort embarrassant pour la CIA, qui montrait déjà les limites des "renditions". Décision devait être prise de clore ses activités : ce qu' Obama décidera, confronté à un autre problème, celui de la disparition des preuves des interrogatoires, organisée par la CIA et sa représentante zélée en Thaïlande...

Tortures à Bangkok

La prison secrète thaïlandaise concernée a été révélée tardivement, en 2011 seulement, et on le doit en effet à un Libyen très spécial : "l'agence centrale de renseignement (CIA) des Etats-Unis semble avoir utilisé l'ancien aéroport international de Bangkok de Don Muang comme prison secrète pour torturer un suspect terroriste musulman, un emplacement spécifique pour la première fois révélé, et qui n'a jamais été décrit en Thaïlande, selon les déclarations du libyen qui aurait été détenu dans les lieux. Il était impossible de confirmer immédiatement les allégations d'avoir été "pendu", "projeté" et "réfrigéré avec de la glace" à l'aéroport, mais si elles sont vraies, c'est la première description d'un site en Thaïlande identifié par un



prisonnier détenu par la CIA et appelé d'Abdel Hakim Belhaj (*). Les responsables thaïlandais dans ce pays d'Asie du Sud-Est à majorité bouddhiste ont toujours nié avoir eu connaissance de toute prison secrète de la CIA". Un article qui précisait que "le MI6 anglais avait collaboré avec la CIA pour sa capture et sa détention :

"le Guardian, du journal de Londres a rapporté le 5 septembre que le MI6 l'agence britannique d'espionnage a aidé la CIA en mars 2004 pour l'arrestation Belhaj, qui est maintenant un chef puissant à Tripoli avec le gouvernement de transition anti-Kadhafi. "Belhaj a été détenu par la CIA en Thaïlande en 2004, après une opération du MI6, y aurait été torturé, puis envoyé par avion à Tripoli, où il dit avoir subi des années de violence dans l'une des prisons de Mouammar Kadhafi". "Tortures à Bangkok", ce n'était donc cette fois-là ni un titre des aventures d'OSS117, ni un nouveau opus de Gérard de Villiers mais bien une (dure) réalité. Celle que la CIA avait imposée à ses alliés. Au départ, on songeait à Udon Tani comme base pour la [prison secrète thaïlandaise](#). Là où de nombreux C-130 "Combat Sadow" de renseignements avaient été vus faire des rotations. Il s'agissait donc en fait de l'aéroport de Don Muang, celui-là même qui se retrouvera sous les eaux [lors des terribles inondations de 2011](#).



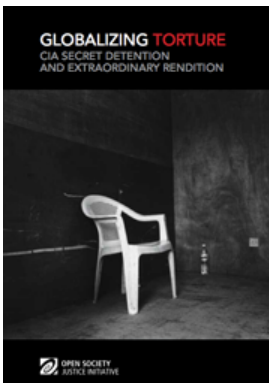
La CIA et le MI6 la main dans la main, et Kadhafi en invité surprise



Le MI6 avait pu avertir la CIA de ses allées et venues, avec ses collaborateurs informés, car des diplomates britanniques ayant su qu'il souhaitait demander l'asile au Royaume-Uni. Belhaj étant alors le leader de l'opposition déclarée à Kadhafi, avec son mouvement, l'*al-Jama'a al-Islamiyyah al-Muqatilah fi-Libya* ou *Libyan Islamic Fighting Group (LIFG)*. Au moment où les USA envisageaient de se rapprocher du leader lybien qui était tombé sous le charme de Condoleezza, on le sait, il était devenu l'homme de trop, et son enlèvement était devenu une priorité pour les américains (oui, mais pourquoi en ce cas être allé jusque la torturer ? Par simple routine ?). "Belhaj a ensuite été autorisé à embarquer sur un vol pour Londres et a été enlevé lorsque l'avion a atterri à Bangkok," affirme le Guardian. La femme (enceinte) de Belhaj décrivant leur arrestation et les pratiques en cours : "Bouchar dit qu'il y avait trois Américains : deux d'entre eux étaient, des hommes minces de grande taille et il y avait aussi une grande femme. Généralement, ils se tassaient. Elle n'a jamais vu leurs visages : ils étaient habillés en noir et portaient toujours des cagoules noires. Bouchar était terrifiée. Elle ne pouvait voir que leur poitrine, en raison du ruban qu'ils avaient mis autour de la tête, couvrant ses yeux. Puis ils ont posé une cagoule et des cache-oreilles sur elle. Elle était incapable de bouger, d'entendre ou de voir. « Mon œil gauche a été fermé lorsque la bande a été appliquée », dit-elle, en parlant de son éprouve pour la première fois. "Mais mon œil droit était ouvert, et il est resté ouvert pendant tout le voyage. C'était l'agonie." Le trajet durera environ 17 heures". "Gina" aurait-elle participé en personne à cette arrestation ? En tout cas, la scène décrite correspondait point par point à celles décrites par d'autres prisonniers ayant eu les honneurs des avions de "rendition".



Des méthodes plus que discutables



Car il est vrai que la technique avait de quoi être discutable, outre l'enlèvement à Bangkok : "Belhaj dit qu'il avait été enchaîné au plancher de l'avion, les mains enchaînées à ses pieds d'une manière qui a rendu impossible soit de s'asseoir, soit de s'allonger. Parfois, ses grognements seraient atteints avec un coup de pied, en d'autres occasions, dit-il, un coussin serait placé sous ses coudes, lui donnant un répit temporaire avant d'être emmené à nouveau. L'avion a atterri à Tripoli avec sa cargaison jusque là encore ficelée, un cadeau, apparemment, pour le régime qu'ils avaient espéré renverser. Le couple a été entraîné séparément à la prison de Tadjoura, à l'est de la ville, et Bouchar a été conduit dans une cellule où elle passera les quatre prochains mois. Au début, elle a été interrogée pendant environ cinq heures par jour. « À un moment on m'a donné un berceau et on a amené dans la cellule avec quelques vêtements pour bébé, des couches, un couvre-lit et une baignoire pour bébé », dit-elle. "Je pensais vraiment que j'allais avoir mon bébé là-bas, et que nous serions là bas prisonniers ensemble". Les voilà en tout cas tous deux incarcérés en un premier temps à Don Muang. Une arrestation avec détournement d'avion... que ne pouvait donc ignorer le régime Thaïlandais, qui était donc aux ordres de la CIA.

L'aéroport de Don Muang ? Mais voilà qui rappelle quelqu'un !!!

C'est vrai qu'on y intercepte plein de gens, et des avions, à Don Muang. Personne n'a oublié le plus célèbre d'entre eux, intercepté le gros quadricopteur gris bloqué en fin de piste, un IL-76 de construction russe et portant le numéro double 4L-AWA et AWG-732, d'une firme appelée Air West, paraît-il, une société immatriculée en Georgie, à Batumi, atterri là en catastrophe pour faire du kérosène, le 12 décembre 2009. Celui contenant 35 tonnes armes, dont des missiles sophistiqués. On avait relevé dans la presse que "cette intervention, qui a abouti à la confiscation de l'avion et de l'armement, résulterait d'une coopération entre des unités thaïlandaises et américaines. Les autorités thaïlandaises auraient été informées par les États-Unis que l'avion transportait des armes lourdes." Des armes transportées par un avion appartenant à Victor Bout, ou plus exactement à son réseau et à son ami le trafiquant serbe Tomislav Damnjanovic. "En 1994, à Chypre, Tomislav Damnjanovic fonde la compagnie Mensus Trade, qui va servir de paravent parfait au régime corrompu de Slobodan Milošević, à qui le monde a imposé un boycott : Damnjanovic lave l'argent sale du régime serbe pour le transformer en armes ou en pétrole. Ce qui va permettre d'alimenter les caisses du dictateur, c'est le trafic de cigarettes, qui circulent de la Serbie au Monténégro, en passant par la Croatie et vers l'Italie, puis vers l'Europe du Nord". On sait aussi comment la CIA avait "coincé" Milosevic, alors surveillé de près par le responsable des opérations extérieures de la CIA : lorsqu'un appareil de contrebande (l'IL-76 RA-76513), explosa au décollage en pleine nuit, c'est la CIA qui fera tout pour étouffer l'affaire, car à ce moment-là elle a encore besoin de Milosevic. Le tout via un appareil que les américains connaissaient bien. Ironie de l'histoire, effet en 2000, c'est Viktor Bout lui-même (arrêté un an avant... à Bangkok, quel hasard, décidément, le 6 mars 2008), qui avait amené aux Philippines les négociateurs chargés d'obtenir la libération des otages du groupe Abou Sayyaf... alors que ce même Bout avait auparavant ravitaillé les mêmes rebelles en armes, avec un appareil de la même compagnie. C'est l'associé Sud-Africain de Viktor, Andrew Smulian, qui l'avait fait tomber en signant un transport d'armes vers les Farcs de 15 millions de dollars. Smulian au contraire de Bout avait plaidé coupable : il héritera de 5 ans seulement d'emprisonnement, son collègue de 5 fois plus. Le plus étonnant du procès escamoté de Viktor Bout, c'est qu'on découvrira que parmi tous ses échanges de mails, aucun n'était protégé par un mot de passe ! Encore un amateur ? Et la CIA ou le FBI aurait mis tout ce temps pour le coffrer ? On relèvera que Viktor Bout avait été arrêté au passage par des agents de la DEA... et non par la CIA. A noter que Tomislav Damnjanovic n'est autre que le beau-frère du ministre de l'Economie serbe, Mladjan Dinkic, ce qui doit lui faciliter pas mal de choses, il est vrai. En mars 2009, il reconnaissait avoir bloqué une vente de 50 millions de dollars d'armes à la Libye, en raison des craintes de représailles de l'Otan...



Bout, longtemps resté "fréquentable"

Il est vrai que ce bon Viktor a longtemps mangé à tous les râteliers : " après avoir approvisionné l'Alliance du Nord, il fournit les talibans en armes. Selon le journaliste d'investigation Alain Astaud, Bout a transporté en février 2003 du matériel de déminage pour l'ONG britannique HALO Trust. En raison de ses considérables capacités logistiques, Bout a été prestataire de services pour le transport d'hommes et de matériels de l'ONU en Somalie en 1993 (opération Restore Hope), puis en 1994 lors de l'opération Turquoise au Rwanda, afin d'acheminer 2 500 soldats français et leur matériel en temps voulu). Il a également fourni des moyens de transport au PAM et à certaines ONG après le tsunami de 2006, ainsi qu'aux États-Unis dans le cadre des guerres en Afghanistan (jusqu'à fin 2005) et en Irak (plusieurs centaines de vols jusqu'en mars 2005, également affrétés par l'état-major britannique, selon le journaliste Jean-Michel Vernochet, ainsi que pour les firmes de sécurité privée KBR, Halliburton et FedEx en Irak). Il a également collaboré avec l'ONU et le Programme alimentaire mondial" résume parfaitement Xikipédia. Le fait de le trouver à Sharjah, où il croisait tous les jours les avions de l'armée américaine n'ayant pas eu l'air de plaider en sa faveur, pourtant. Il est de façon surprenante arrêté le 6 mars 2008, Viktor Bout à Bangkok, sous un prétexte, celui de vouloir fournir des armes aux Farcs, dans lesquels ont trouve des missiles anti-chars dont on se demande toujours ce qu'ils auraient pu faire avec en pleine jungle. En fait, Bout a arrosé toute l'Indonésie d'armes pendant des années... au su de la CIA qui ne pouvait que fermer les yeux devant l'ampleur du trafic.



Les livraisons d'armes pour Abou Sayyef, via... le Pakistan

Viktor Bout était un habitué des lieux, en fait. Dans son livre "Les dollars de la terreur", Richard Labévière le rédacteur en chef de Défense, la revue de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), précise que "certes, les islamistes ne contrôlent pas l'ensemble de ces flux, mais le groupe Abu Sayyaf joue un grand rôle. Ses mercenaires surveillent le transport et l'expédition de cargaisons par les aéroports dans la jungle [du sud des Philippines.] Par les canaux aériens, et par la mer aussi, les armes sont livrées aux unités de combat du groupe. Cette chaîne d'approvisionnement est géré par des intermédiaires pakistanais qui sont directement formés dans les camps afghans autour de Peshawar "au Pakistan." Le journal qui relate les faits, le New-York Times, précise "qu'il (Labévière) ne donne pas sa source pour cette information". Labévière, une voix qu'il faut entendre et qu'on a cherché à faire taire, car il partage une étrange conviction : "en outre, Richard Labévière n'est pas uniquement rédacteur-en-chef à RFI. Il est aussi officier de réserve de la marine nationale, expert dans divers cénacles militaires, et rédacteur-en-chef de la revue de l'Institut des hautes études de la défense nationale. Il est l'auteur d'ouvrages documentés, étudiés dans les écoles de guerre, mettant en évidence le financement par les États-Unis et l'Arabie saoudite du prétendu terrorisme « islamique ». Il va jusqu'à écrire qu'Al-Qaïda n'existe pas, que c'est une fabrication de la CIA. Labévière, qui affirme qu'Al-Qaïda n'est pas ce qu'en nous en présente, car il sait très bien que le champ entre système purement mafieux et terrorisme est étroit. Le New-York Times, lui affirmant que les avions de Viktor Bout ont bien ravitaillé Abou Sayyaf dans son édition du 27 février 2002. Le Manilla Times ayant ajouté le 13 février que le groupe faisait surtout dans le trafic de drogue, comme peuvent le faire les Farcs. Au point d'avoir un endroit appelé "Little Colombia" au sein de leur jungle refuge, et dans l'île de Jolo.



Un nombre considérable d'armes engrangées



Des armes, ils en ont, et même beaucoup : à chaque traque, à chaque combat, à chaque arrestation on le constate : les revenus de la drogue sont engrangés dans les Kalachnikovs ou les M-16, plutôt, d'ailleurs (ce que peu de gens avaient remarqué !). "Un article du Washington Post du 26 Février 2002 indiquait que le plus grand réseau de trafic d'armes dans le monde a été identifié, qui a fourni des armes à Al-Qaïda en Afghanistan, Abu Sayyaf aux Philippines et aux forces rebelles en Afrique. Victor Bout, un ancien officier militaire soviétique est le principal architecte de ce réseau qui est actuellement basé aux Emirats Arabes Unis". Les Philippines, terre chrétienne, avec des rebelles islamistes terroristes ultra minoritaires (4% de la population) faisant circuler la drogue, normalement bannie dans cette religion. Cocktail explosif : les attentats et surtout les juteuses prises d'otages sont le lot quotidien. Dans le reportage de France 24, la mosquée et annoncée par un imam local comme un bastion armé. La population remarquant surtout une très imposante présence militaire US en même

temps. Le plus étonnant étant comment les avions de Viktor Bout ont fait pour acheminer les tonnes d'armes présentes chez les rebelles. Un bon nombre de terrains clandestins existent en réalité, ou des pilotes virtuoses on réussi à poser leurs ANT-12 ou plus souvent leurs ANT-24. En 2010 rien

n'avait vraiment changé. Le groupe d'Abu Sayyaf était toujours aussi en quête d'otages. Les "stay behind" des années 80 ou leurs descendants se sont-ils organisés seuls, ont-ils bénéficié de complicité pour que les gros porteurs de Viktor Bout puissent leur acheminer autant d'armes ? L'ISI est-elle derrière ces acheminements, et pourquoi donc la CIA semble avoir été incapable de les arrêter, voilà qui pose question en effet. Viktor Bout, dénoncé dès 2002 ne sera arrêté qu'en 2008, six années après. Largement le temps de transférer des milliers d'armes. En attendant le groupuscule endormi qui s'en servirait ? Plus étrange encore, les ramifications entre Kadhafi et les rebelles indonésiens ; ainsi en juillet 2007, Cecilia Sarkozy lors de l'épisode des infirmières bulgares, avait rencontré la fille du colonel Mouammar Kadhafi, qui dirigeait alors une organisation caritative, "Wa attassimou", organisme contre la faim en Afrique. Or celle-ci revenait alors des Philippines, sous la bannière de son mouvement, pour lequel elle avait tenté de négocier avec les islamistes d'Abu Sayyaf la libération des otages occidentaux !

Le précédent de Salt Pit



Belhaj avait évité en tout cas ce qui est arrivé à un autre détenu, mort d'hypothermie à Salt Pit : *"a l'intérieur d'une cellule froide, l'homme a été menotté et a laissé à moitié nu. Il a été retrouvé mort, exposé au froid, aux premières heures du 20 novembre 2002. (...) Peu de choses ont émergé sur la mort de l'Afghanistan, dont le ministère de la Justice étudie. L'Associated Press a appris le nom du défunt, ainsi que de nouveaux détails sur sa capture au Pakistan et son emprisonnement en Afghanistan. L'homme était Gul Rahman, un militant présumé, capturé le 29 octobre 2002, comme un responsable américain familier avec le cas l'a confirmé. Le fonctionnaire a déclaré que Rahman a été capturé lors d'une opération contre le Hezb-e-Islami Gulbuddin, un groupe d'insurgés dirigé par le chef de guerre afghan Gulbuddin Hekmatyar et alliés à Al-Qaida. L'identité de Rahman également été confirmé par un ancien responsable américain familier avec l'affaire, ainsi que par plusieurs autres responsables anciens et actuels. Une référence à la mort de Rahman a également vue dans un document du gouvernement récemment déclassifié."* Le cas de Rahman étant le premier à fabriquer un séisme au sein de l'agence. La bavure étant trop... évidente. Personne, en tout cas pour rappeler que le seigneur de guerre Gulbuddin Hekmatyar avait été l'allié jadis des américains. De peur, peut-être de

rappeler l'histoire grotesque des missiles sol-air US Stinger offerts par ces américains à leur protégé, et qu'ils avaient dû racheter après la fin de la guerre. Difficile de reconnaître s'être fait avoir sur toute la ligne !!!

Rahman, ancien soutien anticommuniste afghan, une bavure

Or d'où venait Rahman ? Du Pakistan, où il avait été arrêté par une opération conjointe de l'ISI et de la CIA !). *"Il avait été chassé de Peshawar, au Pakistan, la ville frontière nord-ouest connue comme un refuge pour les insurgés. Laisant derrière lui sa femme et ses quatre filles, Rahman était venu à Islamabad pour une visite médicale et était resté là avec Baheer, un vieil ami. Rahman, la trentaine, avait travaillé comme chauffeur pour Baheer et dans le milieu des années 1990 en tant que gardien pour Hekmatyar, qui est aujourd'hui désigné un terroriste mondial par les Etats-Unis Vers 1h30, des agents américains et les forces de sécurité pakistanaises ont pris d'assaut la maison de Baheer et l'ont arrêté, avec deux gardes, un cuisinier et Rahman. Après une semaine en détention, Rahman a été séparé des autres. "Ce fut la dernière fois que je l'ai vu", a déclaré Baheer, maintenant un membre d'une délégation du Hezb-e-Islami, qui s'est réuni ce mois à Kaboul, la capitale afghane, pour des pourparlers de paix avec le président afghan Hamid Karzai. Baheer dit qu'il a été transporté en Afghanistan et conduit à Sal Pit, le nom de code d'une usine abandonnée de briques qui est devenu un précurseur du réseau de prisons secrètes de la CIA exploitées de la Pologne à la Thaïlande. Salt Pit contenait une mosaïque de petites cellules sans fenêtres, où les détenus étaient soumis à des mauvais traitements et au moins un simulacre d'exécution, selon plusieurs anciens responsables de la CIA"*.



Une mort posant un sérieux problème à la CIA

Le décès du détenu avait eu de lourdes conséquences. Son compagnon de cellule témoigne : *« Je suis resté nu, pour dormir sur le béton", a déclaré Baheer. Ses toilettes étaient un seau. Des haut-parleurs diffusaient de la musique forte. Les gardes dissimulaient leur identité avec des masques et portaient des torches. Baheer dit de ses interrogateurs américains qu'ils l'auraient l'attacher à une chaise et se seraient assis sur son ventre. Ils l'ont pendu nu, dit-il, pendant des heures (...) Les circonstances exactes de la mort de Rahman ne sont pas claires, mais l'Afghan a été laissé dans la cellule froide, le matin du 20 novembre, alors que le mercure est descendu juste en dessous de -36 degrés °F (-2°C). Il était nu jusqu'à la taille, ont confirmé ses deux anciens responsables américains proches du dossier. Quelques heures plus tard, il était mort. Le siège de la CIA à Langley, en Virginie, a envoyé une équipe "pour recueillir les faits," selon l'actuel responsable américain. "Le but était pour les gens arrivés sur scène de préserver tout ce que qui était possible". Un médecin de la CIA sur le site a conclu que l'afghan était mort d'hypothermie. Un médecin a envoyé plus tard confirmé ce jugement. Mais le corps du détenu n'a jamais été rendu à sa famille pour l'enterrement."* En voilà un qui ne figurera pas dans un film à la gloire de la CIA, pour sûr ! Une CIA ayant fait descendre le grand chef sur place pour... modifier les rapports sur le décès de Rahman : *"Selon les rapports officiels, M. Kappes est le responsable de la modification de documents concernant le décès d'un détenu à Sal Pit, une opération d'interrogation CIA secrète en Afghanistan. Un détenu est mort de froid, après avoir été douchés à l'eau, et laissé à l'extérieur pendant la nuit. M. Kappes a tout fait pour que la mort soit retenue « hors registres ».* Deux anciens fonctionnaires qui ont lu le rapport de l'inspecteur général interne a précisé que le chef de base a été entraîné directement par M. Kappes sur la façon de signaler la mort comme un accident. Selon deux anciens responsables qui ont lu le rapport d'un inspecteur général de la CIA sur cet incident, Kappes entraîné le responsable de la base -dont l'identité n'est pas divulguée à la demande de la CIA- sur la façon de répondre aux enquêteurs de l'agence. Ils le déclarera comme étant un accident".

Effacer les traces, une constante



Un rappel de ce que j'avais écrit ici en juillet 2010 nous éclaire davantage : "or Rahman n'avait pas été arrêté seul, mais en compagnie de quatre autres individus, nous dit aujourd'hui Kboi2. Dont Dr. Ghairat Baheer, un physicien, le leader du mouvement Hezb-e-Islami, le beau-fils d'Hekmatyar Gulbuddin, le chef de guerre, et pour lequel Rahman avait servi de chauffeur à une époque. Les deux hommes se connaissaient donc bien. Baheer, resté 6 ans à Bagram et 6 mois à Salt Pit, avait vu Rahman emprisonné, laissé nu sur le béton, toutes ouvertures laissées ouvertes dans une cellule, en plein hiver. L'homme, on le sait, avait été retrouvé mort gelé, et l'on avait fait disparaître discrètement son corps après. Il n'avait jamais été retrouvé. Selon plusieurs témoignages recoupés, un médecin militaire appelé aurait conclu à une mort par "hypothermie" : le premier témoignage enregistré d'une exaction ayant entraîné la mort de prisonnier. Dès que l'affaire avait fait quelques articles dans la presse, les américains avaient pris la décision... de raser Salt Pit, supprimant toute possibilité d'investigation



ultérieure". Preuve que l'erreur du responsable de la CIA pouvait bien être assimilée à une bavure. Amusant de constater que la villa de Ben Laden a été rasée aussi vite que la prison de Salt Pit. Pas de traces laissées des endroits compromettants ! Le débris du WTC ont été broyés dans une décharge au nom prédestiné : Fresh Kills. Une mère, en y allant, intriguée par le manque de réactivité des courriers envoyés à la police et aux autorités, retrouvera une basket de son fils avec dedans un débris de son pied. Il n'y a pas, on avait pris grand soin à tout effacer... "Eric Beck dit que de la poudre de débris - connu sous le nom des " fines (poussières, particules, fines) " - ont été mis dans un mélange de remplissage de nids de poules par des équipes de la décharge de Fresh Kills sur Staten Island, où plus de 1,65 millions de tonnes de World débris du World Trade Center ont été déposés après les attentats du 11 septembre. "J'ai observé le Département de l'assainissement de New-York prise de ces particules à partir des bandes transporteuses de nos machines, les



a chargées sur les tracteurs et les a utilisées pour paver les routes et remplir les nids de poule, les flaques et les ornières", a déclaré Eric Beck. Beck était le superviseur senior pour Taylor recyclage, un entrepreneur privé embauché pour passer au crible les débris à Fresh Kills après les attaques du WTC. Avant l'arrivée de l'équipement de Taylor à Fresh Kills en Octobre 2001, le matériel avait été tamisé manuellement par des travailleurs utilisant des râteliers et des pelles".

On retrouve les mêmes, dont l'ineffable Kyle Foggo, à l'ascension fulgurante

La CIA s'était-elle trompée de personne avec Rahman ? Sans hésitation : "une semaine plus tard, Baheer avait été libéré sans aucune charge contre lui. Une enquête menée par l'inspecteur principal de la CIA diligent sera transmise à deux procureurs fédéraux, Paul J. McNulty and Chuck Rosenberg, qui n'arriveront pas à savoir quel individu exactement avait eu Gul Rahman en charge d'interrogatoire, à la CIA. Mieux encore : l'inspecteur général avait cité deux noms d'officiers ayant "interrogé" Gul Rahman. Questionné quelque temps après sur le sujet, le responsable de la CIA avait refusé d'en donner les noms lui aussi. Or ce responsable, à l'époque le troisième plus haut gradé de la CIA, s'appelait Kyle D. Foggo, encore lui, qui purge toujours actuellement une peine



d'emprisonnement de 37 mois pour diverses malversations et divers détournements de fonds au sein de l'organisme. On est en droit aujourd'hui de se poser quelques questions sur le sort de son prisonnier, à voir avec quel état d'esprit il avait "dirigé" ses services en les détournant à son profit !" Sans oublier une invraisemblable autre possibilité : "Pourquoi donc avait-on libéré Baheer ? Car il avait une autre chose à raconter encore. Gul Rahman, en 1994, aurait été celui qui aurait sauvé la vie d'Hamid Karzaï, lors d'un épisode rocambolesque où les services Afghans talibans avaient arrêté le futur président, qui n'avait dû son salut qu'à un obus providentiel qui lui avait permis de s'échapper, avec Rahman, confirme le frère de ce dernier. Une histoire aussi attribuée parfois au chef de Rahman, Gulbuddin Hekmatyar. A-t-on à partir de là tenté d'étouffer l'affaire d'une bavure évidente ? Sans nul doute !" Ne pas déplaire surtout à un Hamid Karzaï, alors encore allié des américains (avant qu'ils ne découvrent que ce qui l'intéresse avant tout est de s'enrichir). La CIA avait emprisonné un peu vite un de ses anciens alliés et n'avait rien trouvé de mieux que de le laisser mourir de

froid : la faute à l'incompétence manifeste d'un homme, Kyle Foggo. Un responsable connaissant plus tard un brusque arrêt dans son irrésistible carrière liée à ses liens avec les faucons bushiens : il sera arrêté pour détournement de fonds et favoritisme évident. Mais pas non plus n'importe lesquels : ceux destinés à construire les prisons secrètes de la CIA, justement !!! Un comble pour cet arriviste dont la carrière avait croisé le bourreau James Steele, qui avait ravagé le Salvador avec ses escadrons de la mort. L'extrême droite US étant bien présente durant tout ce processus, et c'est pourquoi on retrouve bien les mêmes aux commandes.

La corruption de la CIA explique (en partie) ses manquements

Le troisième sur l'organigramme de la CIA venait donc de tomber dans une sombre histoire de pots de vins. Sale coup pour l'agence : il était le prototype même de ma nouvelle génération de dirigeants, fort éloignés de toute éthique ou de respect du pays, un comble dans ce métier censé en protéger les valeurs. Kyle "Dusty" Foggo, officier de la logistique de longue date qui a été le meilleur administrateur de la CIA à partir de novembre 2004 au mois de mai dernier, a été accusé d'utiliser son ancienneté et son influence et son emploi à la CIA en Europe pour diriger les transactions commerciales de son ami de longue date Brent R. Wilkes, un homme d'affaires en Californie et un des meilleurs des collecteurs de fonds républicain. L'acte d'accusation en 11 points, détaille les repas subventionnés et des vacances somptueuses pour Foggo et sa famille à Washington, Hawaï et en Ecosse payés par Wilkes, et même ses promesses d'employer Foggo après sa retraite de la CIA. Il accuse également Foggo - contrairement à l'ancienne éthique officielle dans les deux divisions de la CIA - d'avoir fourni des informations classifiées de manière inappropriée à Wilkes sur la CIA, sur ses concurrents de passation de marchés et sur "d'autres questions". L'acte d'accusation est le dernier développement dans une longue enquête criminelle fédérale sur le côté sombre d'un processus budgétaire appelé « affectation », dans laquelle les législateurs ont réalisé des contrats fédéraux à des délégués privilégiés qui étaient soit des amis ou collaborateurs de campagne. L'an dernier, l'enquête a mené à une peine de prison pour un législateur, le républicain Randy "Duke" Cunningham, qui selon ce qu'a déclaré hier le gouvernement, avait utilisé deux prostituées financées par Wilkes." Le contrat attribué à Wilkes portait sur 1,69 million de dollars, et c'était celui du marché de la livraison des traditionnelles bonbonnes d'eau de bureau et les indispensables bouteilles pour l'Irak et l'Afghanistan ! Une manne qui rapportait aussi aux talibans, qui ponctionnaient les convois au passage, en les

menaçant sinon de les attaquer !! Une partie des bénéfices de Foggo et de son allié allant directement dans les caisses du parti républicain (l'américain, pas le français, qui avait fait la même chose...au Pakistan !). L'histoire des prostituées conduisant à celle qui se faisait alors appeler DC Madam : "Foggo, qui travaillait désormais à Houston, avait-il engagé Deborah Jeane Palfrey pour manipuler le sénateur Cunningham ? C'est très probable ! La première victime de Palfrey ayant été le responsable d'USAID, qui avait eu recours lui-même à des prostituées au même moment où son organisme faisait campagne contre l'esclavage sexuel et la prostitution ! Le lendemain où le scandale était paru, Randall Tobias avait eu son nom effacé de tous les sites officiels où il figurait. Il avait aussi été à la tête d'un organisme contre la prolifération du SIDA, dans lequel il fustigeait la prostitution"... On avait retrouvé la reine des prostituées de Washington pendue au fond de son garage. Elle en savait trop. En 2009, le procureur chargé de l'affaire affirmera dans son jugement que cela faisait 20 ans que Kyle Foggo agissait ainsi. Il y avait bien quelque chose de pourri au royaume de la CIA.



(*) l'homme n'est pas rancunier semble-t-il : en septembre 2010, il était en train de travailler activement... avec la CIA : "Les journalistes de *Business Insider* et de *Daily Beast* ont leur interprétation. Pour eux, si la CIA est épargnée par la virulence des républicains comme des démocrates, c'est parce qu'elle menait une mission délicate, que personne ne veut dévoiler. On sait que l'agence avait pour mission de contrer le danger terroriste, en freinant les infiltrations d'extrémistes qui fondaient sur le pays livré au chaos. De l'aveu d'Hillary Clinton, la CIA était chargée de récupérer les milliers d'armes pillées par les milices rebelles libyennes dans les arsenaux de Kadhafi pendant la guerre, et notamment des missiles antiaériens sol-air. Mais *Business Insider* se demande également si l'agence n'était pas impliquée, au moment du drame, dans la fourniture de missiles SAM-7 à la rébellion syrienne, à partir de Benghazi. Le journal en ligne affirme que le nouveau gouvernement libyen pourrait avoir été le chef d'orchestre de la livraison de 400 tonnes d'armes, dont des missiles antiaériens, à la Syrie, à travers un port du sud de la Turquie. Cet accord aurait été négocié par Abdelhakim Belhadj, principal contact de Chris Stevens au sein de la rébellion libyenne, pendant la guerre de 2011. Dans ce contexte, suppose *Business Insider*, la présence de l'ambassadeur américain pourrait avoir été liée à la facilitation de ces transferts, et non à l'inauguration d'un bâtiment culturel, contrairement à la version officielle. Une hypothèse qui susciterait un tremblement de terre géopolitique, si elle devait être étayée. L'Administration Obama est officiellement opposée à toute fourniture d'armes aux rebelles syriens." J'avais personnellement décrit la manœuvre dès le 28 décembre 2012, ici-même... dans un texte écrit bien avant qui avait été écarté deux fois de suite par la modération...

la liste des prisons secrètes de "rendition"

<http://www.reprive.org.uk/publiced...>

<http://www.pbs.org/frontlineworld/s...>

la carte des vols

<http://www.guardian.co.uk/world/int...>